1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

31 | 2000

Abel Gance, nouveaux regards

Une certaine idée des grands hommes...

Abel Gance et de Gaulle

Bruno Bertheuil

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/77>

DOI : 10.4000/1895.77

ISBN : 978-2-8218-1038-9

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 267-273

ISBN : 2-913758-07-X

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Bruno Bertheuil, « Une certaine idée des grands hommes... », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 31 | 2000, mis en ligne le 28 novembre 2007, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/77> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.77>

Ce document a été généré automatiquement le 17 avril 2022.

© AFRHC

Une certaine idée des grands hommes...

Abel Gance et de Gaulle

Bruno Bertheuil

- 1 Des années soixante jusqu'à sa mort, Abel Gance reste l'homme des projets grandioses mais inaboutis. On se souvient de *Ecce Homo* et de *Christophe Colomb*, beaucoup moins de *Non, je ne suis pas mort !* un film à la gloire de son contemporain, le général de Gaulle. Le projet n'a jamais été véritablement développé. Gance en a glissé quelques mots ici ou là, mais, rapidement abandonné, il n'y a nulle trace d'une ébauche véritable de ce film. Quoi qu'il en soit, dans le panthéon du cinéaste, le fondateur de la V^e république finit par devenir – pour reprendre la terminologie gancienne – un de ces « bâtisseurs d'Histoire », aux côtés du Christ et de Bonaparte. Dans un entretien de 1973, il s'en explique :

Ils n'avaient pas besoin de réfléchir pour agir [...]. La réflexion, au fond, dans certains instants d'illumination, ce ne devait être qu'un contrôle de cette sorte d'instinct inexplicable de l'action qui les poussait, qui les animait. Je crois profondément que les grands créateurs, les fondateurs de religion aussi ont tous cela en commun. Et je crois que de Gaulle respirait à la même hauteur que les fondateurs de religion [...]. Il était un exemple. Un héros. Un inspireur...

- 2 Le lyrisme aidant, l'admiration devient peu à peu dévotion et l'homme du 18 juin fait figure de nouveau prophète². Il n'en a certes pas toujours été ainsi. Faut-il le rappeler ? Abel Gance ne fut pas un gaulliste de la première heure et, en 1941, au moment où la France libre organisait la résistance, il dédiait son film, *Vénus aveugle*, au Maréchal Pétain. Les itinéraires de l'imaginaire politique gancien peuvent ainsi sembler sinueux et paradoxaux. Pourtant, ne révèlent-ils pas une certaine continuité et une attirance pour ces hommes providentiels, du moins, ceux qui voulaient apparaître comme tels³ ? Retour sur un parcours, du cinéma à la politique, et inversement...

De Gaulle, nouveau Prophète

- 3 Outre les quelques notes qu'Abel Gance a laissées sur son projet *Non, je ne suis pas mort !* et l'interview parue dans les *Cahiers de l'Herne*, un autre élément permet de saisir

l'admiration pour de Gaulle : la lettre qu'il lui envoie le 16 décembre 1964. Elle éclaire d'autant plus sur l'enthousiasme de Gance que cette missive de 7 feuillets a été un long travail d'écriture et de réécriture dont tous les brouillons sont conservés dans le fonds Gance de la BnF⁴.

- 4 Le but de cette lettre est, à l'habitude de son auteur, pour le moins ambitieux : soumettre au Président de la République un projet de réforme du cinéma. Gance revient de Chine où, à la demande de l'association des cinéastes chinois, il a été amené à dresser un bilan de la cinématographie. Puisqu'il a été écouté en Chine (par Mao Zedong et Chou En Lai en personne), il estime que son pays doit en faire autant, à commencer par le chef de l'État⁵. Il demande ainsi que Malraux dispose de crédits permettant de développer davantage de films de télévision en couleurs – ces productions diffusées dans les salles de cinéma devant progressivement remplacer les films en 35 mm – et surtout, il souhaite que soit mis en place tout un programme de films épiques dont, bien évidemment, il serait l'auteur.
- 5 Cependant, plus qu'une requête, ce courrier est peut-être d'abord une envolée lyrique à la gloire du destinataire. À partir de cette lettre et de ses brouillons, se dessine chez Gance à l'égard du général de Gaulle un processus d'héroïsation⁶ dont la rhétorique s'organise principalement autour de deux axes : la grandeur et l'exemplarité du personnage. Il présente le chef de l'État comme l'homme qui a redonné à la France sa place – il ajoute dans l'interview de 1973, « au moment où elle entrait en pleine décomposition ». La grandeur de cette « re-fondation » s'accompagne d'ailleurs d'un projet européen dans lequel le cinéaste voit l'aboutissement de ses préoccupations depuis les années vingt. Dans les brouillons d'une lettre qui ne fut pas envoyée, Gance retrouve par exemple la tonalité du discours de Bonaparte dans la scène des *Adieux à la Révolution* quand il souligne, à propos du Général, qu'il « faut des grands guides pour faire abaisser les frontières entre les religions ». Par ailleurs, la vie de Charles de Gaulle, son œuvre et ses inspirations se doivent d'être enseignées et montrées aux générations futures. Ainsi, les processus d'héroïsation passent par une adhésion à la légende gaullienne, à commencer par une lecture attentive des *Mémoires de guerre*. Par exemple, après en avoir cité un extrait, le réalisateur se demande : « Pourquoi vos admirables écrits ne sont-ils pas imposés dans toutes les écoles et les collèges ? » Interrogation à laquelle il répond en partie lorsque, à la fin de la lettre, il cherche à défendre son projet sur les soldats de l'an II :

Lorsque les Français sauront comment est née leur liberté avec les soldats de l'An II, ils comprendront mieux encore la secrète et géniale trajectoire de vos actes à travers le monde.

- 6 Peu de temps après la mort du général de Gaulle, cette « trajectoire géniale et secrète » n'attendait plus que le cinéaste pour devenir épopée. L'initiative du projet de film ne revient peut-être pas à Abel Gance mais à des membres de l'Institut Charles de Gaulle qui lui en suggèrent l'idée. À en juger par certaines notes, le projet l'enthousiasme aussitôt. Il veut montrer la dimension prophétique du personnage. Le processus d'héroïsation trouve ici son aboutissement et le personnage historique devient mythique. L'ombre de Bonaparte, surtout celle du film de 1927, plane alors derrière le nouveau projet. Dans un brouillon daté du 2 avril 1974, il donne quelques détails sur ce que le film devrait être :

Il sera traité comme je l'avais fait avec les ombres à la Convention avec Bonaparte, à cette différence que de Gaulle, juge et précurseur, verra surpris les députés puis à certains d'entre eux, Chaban, Debré, Peyrefitte, Sanguinetti, Guichard et surtout

Pompidou, il leur adressera des compliments et aussi des critiques. Il bâtira l'avenir de la France à nouveau. Il faut que j'y mêle des résonances de ma Marseillaise des Cordeliers et des mêmes gens qui l'écoutent.

- 7 Mais le projet reste sans suite. Dans une lettre, sans doute adressée à Malraux⁷, alors président de l'Institut Charles de Gaulle, Gance justifie l'abandon du sujet. L'argumentation est là encore explicite :

Vous savez bien que l'on dresse des statues aux grands hommes que lorsque les passions politiques sont apaisées. On ne trouve pas de statues du Christ dans les rues, on les enferme toujours dans les églises. Il est trop tôt pour la résurrection de de Gaulle.

- 8 De Gaulle rejoint alors Bonaparte et le Christ au sein de cette nouvelle trilogie gancienne. Dans l'esprit du cinéaste, le Général incarne ainsi un nouveau Bonaparte, à la fois sauveur et prophète, il finit même par apparaître comme un démiurge qui a littéralement construit la France⁸. À l'instar de son prédécesseur corse, son rôle n'est plus celui d'un soldat ni d'un homme politique mais d'un poète qui, guidé par un destin prométhéen, a fait rêver la France. Cette vision peut surprendre mais, comme le suggère Maurice Agulhon, le mythe gaullien s'est aussi construit sur l'idée qu'il existe « une catégorie d'hommes qui touchent à la poésie »⁹.

Vers une approche de l'imaginaire politique gancien...

- 9 S'il faut poser la question en termes d'imaginaire politique, c'est que le problème dépasse largement celui de la simple appartenance ou communauté de vue avec un parti. Autrement dit, peu importe que Gance soit gaulliste ou non. Certes, il appelle à voter pour de Gaulle lors de l'élection présidentielle de 1965, mais, ainsi que le rappelle Roger Icart, l'appel à voter est accompagné d'une déclaration dans laquelle il refuse la distinction gauche/droite¹⁰. Néanmoins, contrairement à ce que suggère le biographe de Gance, ce soutien n'est pas uniquement la conséquence du dessein européen du Général. En appelant à voter pour lui, il ne cherchait pas à souligner son adhésion à des idées politiques mais à montrer son admiration pour un homme. Le Général incarnait en fait un ensemble de valeurs qui le hissait à la stature des grands hommes, personnages essentiels de son imaginaire politique.
- 10 Les racines de cet imaginaire s'ancrent autour des années dix et vingt. Cette période évidemment est marquée par la Première Guerre mondiale, événement central pour Abel Gance dans la mesure où le cinéaste adhère au pacifisme utopique des années vingt/trente. C'est ici, par exemple, que se trouvent les origines de cette République fraternelle et universelle dont parle Jean Diaz dans *J'accuse*, Jean Novalic dans *la Fin du Monde* et bien sûr Bonaparte¹¹. Cependant, au-delà de ce pacifisme, la guerre, comme situation historique, est intégrée dans l'imaginaire gancien comme une expérience politique et artistique. Il est éclairant de relier sa perception du conflit mondial à la découverte de Nietzsche et du mouvement futuriste. De la lecture d'*Ainsi Parlait Zarathoustra*¹², Gance retient surtout l'idée développée dès le début par Nietzsche : « Je vous enseigne le Surhumain. L'homme n'existe que pour être dépassé¹³ ». Le Futurisme, quant à lui, même si les liens sont moins explicites, permet d'intégrer cette attente et cette représentation des hommes forts dans un projet artistique. Il faudrait d'ailleurs dresser des ponts entre l'iconographie futuriste des années vingt et les images de son *Napoléon* (en particulier dans les triptyques et les surimpressions).
- 11 Ainsi, l'art et l'Histoire sont nécessairement liés et la politique est nourrie par la force symbolique de la poésie. La vision de l'Histoire se construit alors autour du lien

dialectique entre ces hommes forts et les situations dramatiques (guerres, révolutions et autres cataclysmes). Ces hommes ont besoin du marasme pour faire éclore leur génie et les grands drames, témoins de la dégénérescence de la société, sont les seuls moments véritablement dynamiques de l'Histoire. Nous retrouvons alors la « décomposition » dont parle Gance à propos de la situation de la France au moment où de Gaulle l'a « reprise en main ». Or, Maurice Agulhon, là aussi, l'a montré, cette conception de la dynamique historique est aussi celle du général de Gaulle¹⁴. L'idée est développée dans les *Mémoires de guerre* que Gance a lues. Tout à fait symptomatiquement, l'extrait qu'il cite dans sa lettre du 16 décembre 1964 porte la marque de cette vision de l'Histoire :

Et moi pauvre homme, aurais-je assez de clairvoyance, de fermeté, d'habileté, pour maîtriser jusqu'au bout les épreuves ! Trêve de doute ! *Du fond de l'abîme, la France se relève à mon appel*¹⁵, elle marche, elle gravit la pente. Ah ! mère, tels que nous sommes, nous voici pour vous servir !

- 12 Enfin, il reste un point où les pensées historiques de l'homme d'État et du cinéaste se retrouvent : pour apparaître comme des hommes providentiels, ces êtres supérieurs ont besoin du peuple. Le lien entre les deux doit être direct afin de rendre possible les processus d'ignation, c'est-à-dire de reconnaissance et de désignation de l'homme providentiel par le peuple lui-même. Violine, en tant qu'incarnation de la France éternelle joue, par exemple, ce rôle fondamental dans le *Napoléon* de 1927. De Gaulle, quant à lui, en usant du référendum et en permettant l'élection du président de la République au suffrage universel direct contribuait à activer ce lien et séduire par là même des hommes comme Gance. Le Général, retrouvant alors la posture largement mythique de « l'homme au-dessus des partis », alimentait la dimension populiste de l'imaginaire politique d'Abel Gance, dimension dont Norman King a montré le fonctionnement¹⁶.
- 13 Société en perdition, besoin d'homme providentiel, personnification de la France dans son chef et populisme, les jalons de l'imaginaire politique gancien sont posés, et ce, dès les années vingt. En fin de compte, même si on peut y déceler une forme d'opportunisme, l'attirance pour Pétain et l'admiration pour de Gaulle par la suite, ne semblent, en rien, paradoxales. Toutes deux participent à des moments historiques différents d'un même mouvement. L'homme de Vichy et celui de Londres apparaissent simplement comme des incarnations de ces hommes qu'attendait Gance et que ses films mettaient en avant. Ainsi, en dépit de *Jérôme Perreau héros des barricades*, en 1935¹⁶ ou *Vénus aveugle* en 1941, il n'est peut-être pas si évident de parler de pétainisme à propos des opinions politiques d'Abel Gance pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette sympathie, passagère mais réelle, pour Pétain est peut-être davantage à mettre sur le compte d'un maréchalisme que d'un véritable pétainisme pour reprendre des distinctions maintenant habituelles. Gance demeure légitimiste et, surtout, il adhère au mythe du Maréchal vainqueur de Verdun qui a fait le « don de sa personne à la France ». La dédicace au chef de l'État est ainsi davantage marquée par un intérêt pour la personne que par une adhésion à la politique du régime.
- 14 Cependant, l'admiration pour Pétain ne fut jamais aussi exacerbée que pour de Gaulle. « Le prophète » de la cinquième République avait pour lui le sens de l'Histoire, et Gance ne pouvait y être insensible, lui qui fit prononcer à son Bonaparte « Depuis ce matin, la Révolution, c'est moi ! ». Il ne pouvait dès lors plus s'agir d'une simple attirance mais d'une véritable dévotion. Gance pensait avoir enfin trouvé parmi ses contemporains

celui au service duquel il pourrait enfin mettre son talent. La lettre du ¹⁷ décembre 1964 se termine par cette supplique :

Ne me laissez pas mourir les bras croisés, alors que je crois être un des seuls au monde dans ma profession à pouvoir placer, au carrefour des chemins où les peuples hésitent sur la route à prendre, le gigantesque écriteau du cinéma avec ces mots : « Par ici ! »

- 15 Cette route, c'est bien sûr celle qu'avait ouverte le général de Gaulle, mais, au grand désarroi du cinéaste, il laissa l'écriteau vierge et ne donna pas suite à la lettre...

NOTES

- 1.« Le génie et le prophète » Entretien avec Abel Gance réalisé par Michel Cazeneuve et Olivier Germain-Thomas, « Charles de Gaulle », *Cahiers de l'Herne*, n° 21, 1973.
- 2.La vision de de Gaulle comme prophète n'est pas propre à Abel Gance, elle trouve son pendant en politique, d'une manière évidemment moins exacerbée. Ainsi, Brigitte Gaïti dans son étude particulièrement stimulante sur la construction du mythe Gaullien autour de la mise en place de la cinquième république montre comment la dimension prophétique du personnage s'élabore, surtout à partir du discours de Bayeux. Brigitte Gaïti, *De Gaulle Prophète de la cinquième république*, Paris, Presse de la Fondation Nationale de Sciences Politiques, 1998.
- 3.Cet article est la suite et le pendant d'une communication intitulée « De l'homme providentiel à la société régénérée : Abel Gance de Napoléon à de Gaulle », *Du Directoire au Consulat : Brumaire dans l'histoire du lien politique et de l'État-Nation*, Rouen, P.U.R. à paraître en 2001.
- 4.Voir la liasse sur la correspondance avec le général de Gaulle au département des Arts du spectacle de la BnF, 4°COL-36/110. Cette liasse comprend une copie de la lettre du 16 décembre 1964, ses brouillons, la correspondance avec Galichon, directeur de cabinet du président de la République, divers projets de courriers et quelques notes sur son projet de film, *Non je ne suis pas mort !*
- 5.Il regrette d'ailleurs que contrairement à la Chine, la France n'ait rien organisé d'officiel pour ses soixante-quinze ans.
- 6.Sur le fonctionnement des processus d'héroïsation, on pourra se référer à Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, p. 70-73.
- 7.Nous n'avons jusqu'alors retrouvé que des brouillons de cette lettre dans les liasses consacrées à la correspondance avec de Gaulle et celle de la correspondance avec Malraux, BnF, Arts du spectacle, 4°COL-36/116.
- 8.Voir « De l'homme providentiel à la société régénérée... » *art. cit.*
- 9.Maurice Agulhon, *De Gaulle, histoire, symbole et mythe*, Paris, Plon, 2000, p. 101.
- 10.Roger Icart, *Abel Gance, ou le Prométhée foudroyé*, Lausanne, l'Âge d'Homme, 1983, p. 402-403
- 11.Pour Bonaparte, l'idée n'est pas une découverte de Gance. Il s'agissait d'un thème fréquent dans l'historiographie napoléonienne des années vingt. Élie Faure, par exemple, en parle explicitement, suggérant directement les répliques du film. Cf. Élie

- Faure, *Napoléon*, Paris, Denoël, p. 149. Sur l'historiographie napoléonienne, voir Nathalie Petiteau, *Napoléon de la mythologie à l'histoire*, Paris, Seuil, 1999, p. 151
12. En 1915, dans une lettre à Albert T'Serstevens, Gance dit « voir le soleil pour la première fois » après avoir lu ce livre, BnF, Arts du spectacle, 4°COL-36/497.
13. Nietzsche, *Ainsi Parlait Zarathoustra*, Paris, Flammarion, 1996, p. 48.
14. Voir Maurice Agulhon, *op. cit.*, p. 42.
15. Nous soulignons.
16. Cf. Norman King, *Abel Gance*, London, BFI books, 1984. Surtout le chapitre VI « Politics and the aesthetic » (p. 140-178). Une partie de ses analyses a été publiée en français : « Patrie et nation : fictions populistes dans le *Napoléon* d'Abel Gance et la *Marseillaise* de Jean Renoir » dans *Europe*, n° 715-716, novembre-décembre 1988, et « Une épopée populiste » dans *Cinématographe*, n° 83, 1982.
17. À propos de ce film, Jean-Pierre Jeancolas met en parallèle le discours de Jérôme Perreau à la fin du film et un extrait du livre de Gustave Hervé, *c'est Pétain qu'il nous faut*. Jean-Pierre Jeancolas, *Quinze ans d'années trente, le cinéma des Français 1929-1944*, Paris, Stock, 1983. p. 140-143.